

Pôle missionnaire du Perche sud

Parole pour le 5^e dimanche de Pâques 2020 - A

Ac 6, 1-7 ; 2 Pi 2, 4-9 ; Jn 14, 1-12

Passer avec le Christ *des ténèbres à son admirable lumière*

Tout au long de ce temps pascal, nous lisons les Actes des apôtres qui racontent les premiers pas de l'Église naissante et la manière dont les Douze se sont laissé guider par l'Esprit saint afin de prendre les décisions nécessaires et ajustées pour vivre une vie en Église dans l'Esprit de Jésus. L'Église, communautés de disciples-missionnaires, est chargée d'annoncer la Bonne Nouvelle : en la personne de Jésus resplendit le beau visage du Père invisible. Ainsi, comme le rappelle l'apôtre Pierre, Jésus nous fait passer des ténèbres du péché à l'admirable lumière qu'est la vie en Dieu.

Non pas déistes mais chrétiens

Comme beaucoup de juifs, les apôtres croyaient en Dieu qui s'est révélé, peu à peu, au cours de l'histoire de la première Alliance : *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob*. Un Dieu personnel qui prend soin de son peuple, l'accompagne, le forme, le réprimande, le punit, le console, lui prodigue sa tendresse comme une mère et un père prennent soin de leurs enfants. Même si, selon la parole des prophètes, des sages et des psaumes, il sait se rendre proche et être *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour* (Ps 102), il demeure, cependant, un Dieu lointain.

Combien de nos contemporains ont-ils de Dieu cette représentation ? Pour beaucoup d'entre eux, Dieu est absent, il est hors de leur vie, il n'existe pas. Pour d'autres, il est une force, une énergie, il se confond avec la nature... Jésus prend ses disciples là où ils en sont en leur révélant qu'il y a *plusieurs demeures dans la maison du Père*. Autrement dit : il y a plusieurs façons de vivre la foi. Jésus invite ses disciples à faire un pas de plus : *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi*. N'est-ce pas consolant pour nous qui sommes loin d'être arrivés à la parfaite connaissance de Dieu ? En regardant Jésus, nous voyons le révélateur du Père invisible : *Celui qui me voit, voit le Père*. Il ajoute : *Personne ne va vers le Père sans passer par moi*. Il nous invite à marcher sur son *Chemin*, à le chercher, Lui qui est la *Vérité* et de Dieu et de l'homme, et à accueillir la *Vie* de Dieu qu'il nous donne.

Nous, baptisés en Christ, nous le comprenons bien : nous faisons passer nos prières liturgiques par Jésus Christ. Mais que deviennent ceux qui ne sont pas baptisés, les membres d'autres religions, les sans religions ? Le concile Vatican II, réfléchissant sur cette question de l'unique Médiateur et de l'unique Sauveur qu'est le Christ, affirme, dans ce texte très dense : *Le chrétien, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, va au-devant de la résurrection. Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est*

réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. Telle est la qualité et la grandeur du mystère de l'homme, ce mystère que la Révélation chrétienne fait briller aux yeux des croyants. C'est donc par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort qui, hors de son Évangile, nous écrase (G.S. n° 22, 4-6).

Pierres vivantes appuyées sur la Pierre d'angle : Église, une, sainte, catholique et apostolique

Pour saint Pierre, l'Église est la demeure spirituelle dont la Pierre d'angle est le Christ et les baptisés les pierres vivantes ajustées à la Pierre d'Angle. Se référant au Premier Testament (Psaume 117), Pierre, annonce à la fois la mort de Jésus *Pierre rejetée par les hommes* et sa résurrection *pierre choisie par Dieu*. Il qualifie les chrétiens, disciples de Jésus, de pierres vivantes, mais des pierres toujours en devenir, des pierres qui doivent sans cesse s'ajuster à la Pierre d'angle et s'appuyer sur elle. Ainsi, il emploie des verbes d'action : *Approchez-vous du Seigneur Jésus. Entrez dans la construction de la demeure spirituelle*.

Ainsi, les pierres vivantes font corps avec la Pierre d'angle manifestant l'unité de la construction : l'Église est Une, comme le Père, le Fils et l'Esprit ne font qu'Un. De même, les pierres vivantes participent à la sainteté de la Pierre d'angle : l'Église est sainte parce qu'unie à Dieu trois fois saint. Et les pierres vivantes unies à la Pierre d'angle sont le lieu où chacun peut trouver le salut : l'Église est catholique parce qu'ouverte à tous et qu'en elle est présent le Sauveur des hommes. Mais la construction n'est pas achevée, les pierres vivantes unies à la Pierre d'angle sont force d'attraction : ainsi, l'Église est apostolique, envoyée porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre.

Cependant, la Pierre d'angle peut être aussi une pierre d'achoppement. Le vieux Siméon ne l'avait-il pas annoncé à Marie : *Ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division* (Lc 2, 34). Pierre nous situe dans la longue file de ceux qui, depuis Abraham, cheminent dans la foi et reçoivent, par grâce, ces titres de gloire que nous pouvons goûter et qui réjouissent notre cœur : *descendance choisie, sacerdoce royal, nation sainte, peuple destiné au salut*. Mais, nous le savons, la grâce de Dieu nous oblige et saint Pierre indique la mission qui en découle : *que vous annonciez les merveilles de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière*. Ce temps pascal en confinement n'est-il pas le moment favorable pour discerner quand et comment le Seigneur nous a fait et continue à nous faire passer des ténèbres à son admirable lumière ? Et comment nous pouvons, à notre tour, être les acteurs qui aident nos contemporains à passer de la nuit à la lumière ?

Les premiers pas de la synodalité

Les hommes n'ont pas beaucoup changé depuis les débuts de l'Église. Déjà, en ce temps-là, certains groupes se sentent délaissés : les chrétiens de langue grecque trouvent que les veuves de

leur groupe sont désavantagées par rapport à celles de langue hébraïque. Ils récriminent et revendiquent les mêmes droits pour tous. Cela va donner lieu à échanges, dialogues, compromis et recherches de solutions justes et adaptées.

Les Douze convoquent l'ensemble des disciples. On dirait aujourd'hui qu'ils font une « assemblée synodale » pour décider ensemble de la conduite à tenir. Les Douze reconnaissent que l'annonce de la Parole et le service des frères sont d'égale importance mais qu'eux-mêmes ne peuvent être à la fois ici et ailleurs. Les Douze ont reçu le service de la prière et de la Parole. Ils renvoient l'ensemble des disciples à leurs responsabilités : n'attendez pas que tout vienne d'en-haut. *Cherchez sept d'entre vous pour le service des veuves, des démunis.* Auparavant, les Douze fournissent deux critères pour guider leur choix et lancer des appels : cherchez *des hommes estimés de tous*, on dirait aujourd'hui, bienveillants, compréhensifs, proches des populations et *remplis d'Esprit saint et de sagesse*, autrement dit, des hommes de foi et de discernement.

Ces propos plurent à tout le monde, note saint Luc qui indique le nom des sept sur lesquels les apôtres imposent les mains, manifestant ainsi qu'ils sont donnés à l'Église par l'Esprit saint et envoyés par elle pour le service des pauvres. Voilà posées les bases de ce que l'on appelle aujourd'hui *la synodalité* qui consiste à faire route ensemble et à prendre ensemble les décisions nécessaires pour la vie et la mission de l'Église.

Ce temps de confinement a mis en veilleuse notre démarche synodale : *Disciple missionnaire, prends la route !* En relisant les Actes des apôtres durant ce temps pascal, nous prenons conscience que notre Église diocésaine et nos communautés d'Église sont sans cesse appelées à se situer dans l'esprit de l'Église naissante : nous savons que l'Esprit saint est l'animateur qui est l'Âme de notre Église et nous savons aussi qu'il parle par la bouche de ceux qui se laissent inspirer par Lui en vue du bien de tous. À quelques semaines de la Pentecôte, plaçons nos voiles dans le Souffle qu'est l'Esprit !

Jacques Roger